Document généré le 2 juil. 2025 00:28

Études littéraires africaines

TANG (Delphine Alice), dir., *L'Oeuvre romanesque de Léonora Miano. Fiction, mémoire et enjeux identitaires*. Préface de Marie-Rose Abomo-Morin. [Paris] : L'Harmattan, coll. L'Harmattan Cameroun, 2014, 322 p. – ISBN 978-2-343-04291-6

Marc Kober

Numéro 40, 2015

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1036020ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1036020ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Kober, M. (2015). Compte rendu de [TANG (Delphine Alice), dir., *L'Oeuvre romanesque de Léonora Miano. Fiction, mémoire et enjeux identitaires*. Préface de Marie-Rose Abomo-Morin. [Paris] : L'Harmattan, coll. L'Harmattan Cameroun, 2014, 322 p. – ISBN 978-2-343-04291-6]. *Études littéraires africaines*, (40), 255–257. https://doi.org/10.7202/1036020ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

history, ce sont les Kanaks qui ont découvert James Cook et les Européens à cette date (p. 273).

L'auteur établit aussi un parallélisme étroit entre les premiers écrits calédoniens et divers courants littéraires français. Par exemple, le poème d'exil « L'Aigle du Pic des Morts » de Louis Michel emprunte un ton hugolien, ceux de Marie et Jacques Nervat sont fortement influencés par Baudelaire et par le symbolisme de Verlaine et Mallarmé. La création littéraire est ainsi longtemps restée sous l'influence de la Métropole, seul lieu de reconnaissance possible, avant que n'émergent peu à peu une écriture et un champ littéraire propres.

On peut regretter que toute la littérature orale *kanak*, antérieure à l'arrivée des missionnaires, soit ici ignorée. L'ouvrage de Virginie Soula s'avère pourtant indispensable, du fait qu'il fait découvrir la richesse littéraire encore méconnue, pour ne pas dire négligée, de cet archipel que l'auteur considère comme l'un « des pôles culturels les plus importants de l'Océan Pacifique » (p. 7).

■ Sim KILOSHO Kabale

TANG (DELPHINE ALICE), DIR., *L'ŒUVRE ROMANESQUE DE LÉONORA MIANO. FICTION, MÉMOIRE ET ENJEUX IDENTITAIRES.* PRÉFACE DE MARIE-ROSE ABOMO-MORIN. [PARIS] : L'HARMATTAN, COLL. L'HARMATTAN CAMEROUN, 2014, 322 P. – ISBN 978-2-343-04291-6.

Ce volume propose un riche panorama critique de l'œuvre de Léonora Miano, suivant certains axes évoqués par la préfacière, comme « l'être féminin », « la quête identitaire », « l'Afrique », ou certains angles de vue comme les questions esthétiques et scripturales. Cet hommage à l'écrivaine et à son œuvre exploite une grande variété d'outils linguistiques, psychanalytiques ou anthropologiques qui témoignent du sérieux d'analyses relatives à un objet littéraire et idéologique complexe. Celles-ci touchent au devenir possible du continent africain et renvoient à une nouvelle approche historique des relations Nord-Sud telles qu'elles sont traitées sur le plan romanesque. C'est moins un nouvel épanouissement du roman africain contemporain qui est salué ici que la constitution du roman afropéen de langue française, ou du roman réflexif, chargé d'un devoir de mémoire et de prospective à l'usage des Africains, du Sud aussi bien que du Nord.

Malgré la grande diversité des approches choisies par les dix-neuf contributeurs, des lignes de force apparaissent, d'autant plus que les mêmes récits sont balayés plusieurs fois par des auteurs différents.

Une des grandes orientations du volume pourrait ressortir aux *gender studies*. En effet, de nombreuses analyses mettent en avant « la force du féminin » (Christiane Chaulet Achour), la naissance d'une « gynécocratie » (Patricia Bissa Enama) ou l'importance d'une « sororité » afropéenne (Sophia Mizouni). André Breton, nullement « féministe », évoquait déjà en 1944, dans *Arcane 17*, après la faillite des idées masculines dans la guerre totale, « l'idée du salut terrestre par la femme » et sa « vocation transcendante ». En cela, la représentation fictionnelle de la femme par Léonora Miano dépasse le constat des rôles appris. Elle envisage le salut de l'Afrique – sinon de l'humanité entière – par la femme. Celle-ci est d'abord l'héroïne, telle Eyabe, incarnation de la force, d'une capacité de résilience propre à dépasser la violence contemporaine, elle-même reflet d'un trauma initial, les razzias esclavagistes entre Africains avant le commerce triangulaire. Elle est par ailleurs, avec l'enfant, la personne la plus susceptible d'être victime des sociétés traditionnelles phallocratiques. En la femme africaine se rejoue donc le destin du continent, métaphoriquement victime d'une agression masculine, mais aussi susceptible d'une reconstruction de soi, thème très en vogue actuellement dans la littérature française. Comme l'explique Valérie Dusaillant-Fernandes à propos du sort tragique réservé aux « enfants de la postcolonie », il s'agit donc de « se raconter pour mieux se reconstruire » (p. 39). Les thèmes de l'enfant-soldat et de l'enfant-sorcier, ou le traitement romanesque de l'enfance reviennent au moins autant que ceux de l'exaltation du féminin, à travers la jeune héroïne Musango en particulier, en qui se conjuguent les questionnements relatifs au devenir féminin et au devenir sociétal kémite, appelant tous deux une reconstruction identitaire. La marginalisation de l'enfant, la dépossession subie, ne sont pas tant l'occasion d'un pathos romanesque qui viendrait s'ajouter à de multiples reportages et rapports sur l'abjection humaine qu'une figuration indirecte de l'expérience de la colonisation.

Plusieurs contributions du volume mettent en avant la nature cyclique et symbolique de cette œuvre romanesque dont les titres ou les sous-titres se répondent suivant une syntaxe poétique ordonnée autour du temps, avec toutes les valeurs messianiques, prophétiques, ou simplement euphoriques et dysphoriques qu'il peut revêtir. Dans « le sens du clair-obscur » analysé par Alice Delphine Tang, et perceptible dans certains titres, comme *L'Intérieur de la nuit* ou *La Saison de l'ombre*, s'exprime essentiellement le malaise identitaire, celui d'une littérature migrante, la discrimination raciale et la rupture des Kémites avec l'Occident. Certains romans de Léonora

Miano formeraient un « apologue » (Pierrette Bidjocka Fumba), comme *La Saison de l'ombre*, récit dont une visée serait la remémoration édifiante sous la forme d'une énigme appelant le décryptage herméneutique. Lever l'ombre, c'est aussi remédier à l'amnésie collective devant l'histoire réelle. Les personnages sont aussi des codes signifiant au-delà d'eux-mêmes, comme Eyabe signifiant « Naissance ».

Parmi d'autres directions critiques fécondes que nous laissons à découvrir, certaines analyses portent sur la langue et le travail formel qui soutiennent la préoccupation humanitaire ou l'engagement littéraire, dans le sens d'un devoir de mémoire et de l'invention d'un destin collectif. La stratégie choisie par l'auteure n'est pas le refus de la langue française, mais plutôt une prise en compte accrue de la réalité sociétale et sociolinguistique afropéenne et africaine, par transcodage, présence d'éléments non traduits, accueil des souffles, « exhalaisons » (p. 103), pour apaiser la fureur vengeresse des morts sans sépulture, suivant l'analyse de Germain Nyada à propos des *Aubes écarlates*. Le dispositif linguistique est donc essentiel pour apaiser la puissance du ressentiment à l'œuvre dans tous les conflits idéologiques. La parole subalterne transforme la langue pour rendre compte de l'entre-deux existentiel, de la variété des situations possibles de l'Africain, et exploite des modes de composition non verbaux, comme plusieurs auteurs en rendent compte, autour du phrasé musical, de l'intermédialité et des références croisées. La composition du récit elle-même dit le trouble et la reconstruction identitaire, suivant une « esthétique de la rupture » (G.A. Nda'ah), une fragmentation et une hybridité de l'écriture romanesque. Deux mots essentiels pour terminer cet aperçu parcellaire de l'ouvrage : « résilience » et « jazzitude », au service de l'invention, comme nécessité absolue, mais non sans (afro)optimisme.

■ Marc KOBER

TRO DÉHO (ROGER) ET KONAN (YAO LOUIS), DIR., *L'(IN)FORME DANS LE ROMAN AFRICAIN. FORMES, STRATÉGIES ET SIGNIFICATIONS*. PARIS : L'HARMATTAN, 2015, 252 P. – ISBN 978-2-343-05547-3.

Cet ouvrage vise à surmonter ce qu'A. Coulibaly définit comme « la difficulté à nommer les nouvelles formes dans le roman africain postcolonial » (p. 11). Il part de l'hypothèse selon laquelle parler d'*in*forme permettrait d'évoquer l'idée d'une esthétique inclassable tout en excluant celle d'une esthétique du « déjà vu ». La table des